

La Practica Victor : le tango près du quartier latin



La plus grande partie des milongas de Paris ont élu domicile, prix et disponibilité des salles oblige, dans des quartiers excentrés ou populaires de la ville, voire en proche banlieue.

La Practica Victor constitue à cet égard l'une des rares exceptions. Installée depuis quelques années dans le gymnase d'une école privée, en face de l'université Jussieu, elle se trouve à deux

pas de la rue des Ecoles, c'est-à-dire à la limite du Quartier latin. Mais elle est aussi très proche des quais de la Seine et de l'île Saint-Louis. Autrement dit, elle est située dans l'un des quartiers les plus plaisants et les plus inspirés de la capitale. Que l'on vienne de la rive droite ou de la rive gauche, le chemin pour y arriver constitue donc en lui-même une promenade agréable.

Depuis que je fréquente la Practica Victor chaque mercredi, ce jour est ainsi devenu pour moi, qui habite dans le lointain XVIIIème arrondissement, celui de ma balade hebdomadaire dans le vieux Paris.



Je sors d'abord du métro Saint-Paul, en plein cœur du Marais, entre la rue de Rivoli et la rue Saint Antoine, toujours très animées : voitures bicyclettes, passants, terrasses de café, boutiques...



Je regarde un moment tourner le manège qui se trouve sur la place, en face de la bouche de métro.

D'un côté, on voit le dôme de l'église Saint-Paul-Saint-Louis, dans la direction de la Bastille ; de l'autre, le porche de l'hôtel particulier, rue François Miron, où le jeune Louis XIV fut initié à l'amour par Catherine-Henriette Bélier, dite Catheau la Borgne.

Puis je prends la rue du Prévôt, ruelle étroite et tortueuse, bordée de vieilles maisons, sans doute l'une des plus anciennes de Paris. Beaucoup de murs sont penchés, de guingois, comme c'est souvent le cas pour les maisons du moyen-âge.

Vers le milieu, la rue s'élargit légèrement, laissant juste assez de place pour abriter un petit arbuste.



Je débouche sur la large rue des Nonnains d'Hyères et je longe l'Hôtel de Sens, l'un des bâtiments de style gothique-renaissance les mieux conservés de Paris, et où est aujourd'hui installée la bibliothèque Forney.

Je traverse ensuite le quai des Célestins ; me voici devant la Seine, en face de l'île Saint-Louis.

Charme des vieilles façades XVIIème et XVIIIème siècles des quais d'Anjou et de Bourbon, bordées de magnifiques marronniers ...

Sous le pont Marie, coule bien sur la Seine. Il n'est pas rare d'y voir passer quelques barges géantes transportant par centaines leur cargaison de touristes, et que l'on s'obstine, je ne sais pourquoi, à appeler « bateaux mouches »



Je traverse l'île Saint-Louis par la rue des deux Ponts, que l'on pourrait aussi appeler « rue des deux styles ». A ma gauche des façades modernes et austères, style « années 1960 » me déçoivent toujours un peu par leur dépouillement ; à ma droite, par contre, se trouve un bel alignement de maisons plus petites des XVIIème et XVIIIème siècles dont le charme rappelle, en moins somptueux, celui des hôtels particuliers des quais alentours.



Je jette toujours au passage un regard, d'un côté sur la boutique du glacier Bertillon, et de l'autre sur la plaque en mémoire des enfants Juifs déportés par les nazis en 1942.

Laissant à ma gauche le quai de Béthune, je traverse maintenant le pont de la tournelle. A peu près au milieu de celui-ci, se révèle l'un des plus beaux panoramas de Paris.

A ma droite, le splendide chevet de la cathédrale Notre-Dame, d'où rayonne toujours, par tous les temps et à toutes les heures, une lumière mystérieuse, presque mystique.



A ma gauche, la nef moderne de l'Institut du monde arabe, en bas de laquelle on devine les amphithéâtres du quai Saint-Bernard, lieux d'inoubliables milongas d'été en plein air.



En face de moi, l'immeuble du restaurant la Tour d'argent. Comme c'est un peu cher pour moi, je fais quelque dizaines de mètres supplémentaires sur le quai de la Tournelle, dans la direction de l'Institut du monde arabe, je traverse le boulevard Saint-Germain, et je vais diner dans une brasserie située au coin du boulevard et de la rue des fossés Saint Bernard.

Les garçons me connaissent bien - depuis le temps ! - et viennent me serrer la main. Ils ne m'apportent même plus la carte. Ils savent en effet que je commande toujours la même chose : une entrecôte très cuite, des pommes dauphines et un verre de vin de Touraine.

Je dine tout seul, savourant l'immense plaisir de me tenir très mal à table tout en lisant une revue d'histoire ou de sciences achetée spécialement pour l'occasion, une heure plus tôt, dans un kiosque de la station de métro « La Défense ».

C'est ainsi que des sujets aussi variés que la biodiversité menacée de l'Antarctique, l'épuisement des ressources minérales de la planète, les guerres de religion du XVIème siècle, ou l'histoire de la campagne de Russie de 1812, restent désormais intimement liées dans ma mémoire au Tango et au goût du Saumur-Champigny.



Vers 19h45, je me lève, je paie, et je marche le long de la rue des Fossés Saint-Bernard, en face des bâtiments modernes de l'université Jussieu. Je jette en passant un coup d'œil de regret sur un bon restaurant de couscous où j'avais lu un jour un livre passionnant sur les berbères d'Algérie, mais qui ouvre trop tard pour que je puisse y aller diner avant de me rendre à la pratique.



Je traverse un ou deux passages piétons et je me retrouve bientôt face à la porte de l'école privée Saint-Victor, au 37, rue Jussieu.

Déjà, autour de moi, je vois converger les têtes connues de mes amis tangueros.

Nous entrons ensemble dans un long corridor, bordé d'une grande fresque colorée, sans doute réalisée par les élèves de l'école.

Nous montons un petit escalier en bois, style « école primaire ».

Au mur sont accrochés dessins d'enfants, compositions documentaires (visiblement réalisées par ces mêmes enfants), horaires des cours, informations sur la vie de l'école...



A l'étage, nous débouchons sur la cour de récréation : un grand et calme espace arboré, autour duquel, étrangement, on ne voit que peu de façades d'immeuble ; comme si, d'un coup de baguette magique, nous avions été transportés dans une petite ville de province tranquille, en tous cas très loin du centre vibrant de la capitale.

Au fond de la cour, on voit une façade de brique rouge, ornées de grandes arcades de bois vert clair entourant des vitres grillagées.

C'est par là que l'on rentre dans le préau de l'école, où a lieu la practica Victor.

Elle est installée là depuis trois ou quatre ans. Leah et Jean-Philippe ont écumé tout Paris, visité des dizaines de lieux avant de dénicher ce petit recoin de calme caché au cœur de la capitale.



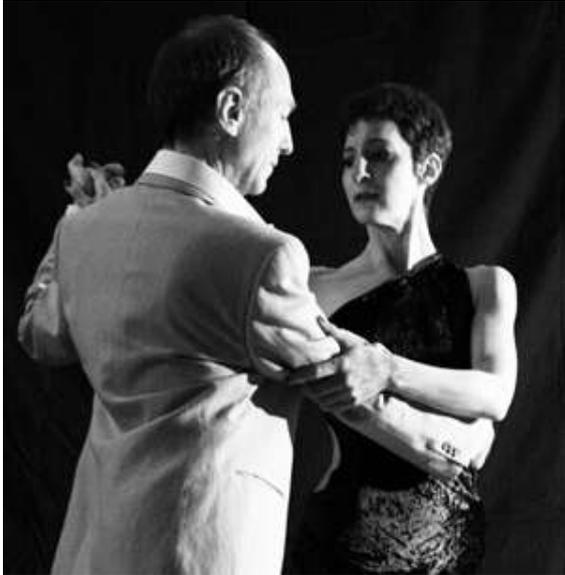
C'est une grande salle de forme à peu près carrée, très haute de plafond. Les murs sont tapissés de dessins d'enfants, de petits objets. Les tapis de sol amassés dans un coin, les échelles de gymnastique, les barres de danse accrochées au mur et les chevaux d'arçon témoignent que le lieu fait aussi fonction, dans la journée, de salle de sport. Tout autour de la salle, sont disposés des bans d'écoliers et des rangées de patères, où l'on peut accrocher ses vêtements et changer ses chaussures avant la danse.



Sur le côté droit, un buffet aimablement offert par les maîtres de céans : eau minérale, fruits, confiseries, gâteaux secs... Rien que des choses saines, légères, qui utiles pour caler l'estomac si l'on n'a pas diné avant la pratique.

En entrant, on est aimablement accueilli par Jean-Philippe, installé devant une table de classe. Derrière lui, assise devant une autre table face à la fenêtre, Leah remplit le rôle de DJ. Sur une grande feuille, est inscrit le nom de

l'orchestre dont l'enregistrement est en train d'être diffusé.



Ce sont deux personnes de même gabarit assez longiligne, qui malgré leur taille moyenne, paraissent assez élancées du fait de leur finesse corporelle. Ils se sont rencontrés il y a une quinzaine d'années. Elle, américaine, venue de la danse contemporaine : lui français, ingénieur agronome de formation, dont la passion pour les danses sociales a été alimentée, entre autres, par un long séjour en Afrique.

Depuis toutes ces années que je les vois danser ensemble, j'ai toujours appréciée leur recherche constante, concentrée, sérieuse, du mouvement exact, du rythme précis, de l'emboîtement parfait

des corps dans l'abrazzo, dans une forte conscience de la relation à l'autre et de la musique. Ils ont aussi développé une activité d'enseignement appréciée des tangueros parisiens, dans le cadre de leur association *Tangopolis*.

Du fait sans doute de ses horaires peu tardifs (de 19h30 à 22h30), la practica Victor répond bien aux besoins d'une clientèle de tangueros ayant une activité professionnelle. Ceux-ci peuvent ainsi venir danser directement en sortant de leur travail, puis rentrer chez eux à une heure raisonnable. A ces participants d'âge intermédiaire, qui constituent le « noyau dur » de la pratique, s'ajoutent bien sûr quelques personnes plus âgées, mais aussi un nombre significatifs de jeunes, souvent élèves de Leah et Jean-Philippe, et parmi lesquels on trouve quelques couples de très bon niveau.



La salle étant très spacieuse, les couples disposent de beaucoup de place pour danser - à l'exception d'un petit encombrement lorsque l'on passe devant le buffet, où se pressent quelques danseurs au repos. La disposition de la salle et sa luminosité rendent les invitations très faciles : d'un coup d'œil, on peut faire le tour des bancs pour repérer une danseuse assise et se lever pour l'inviter. Invitation pratiquement toujours acceptée, car l'atmosphère ici est détendue, bonne enfant et sans chichis.

Le niveau de bal, sans être exceptionnel, est tout à fait convenable. Il faut dire que les participants, dont beaucoup sont des élèves de Leah et Jean-Philippe, ont à cœur de respecter l'esprit du lieu, tel qu'il est instillé par ses animateurs. En pratiquant une danse sobre,

techniquement maîtrisée, à l'écoute de la musique, du partenaire, et dans le respect des autres danseurs. La configuration de la salle contribue également à la fluidité du bal, qui s'écoule, comme le veut la règle d'or, sur la partie extérieure de la piste, et en évitant les raccourcis par le milieu.



Quant à la musique, elle est dominée par une programmation assez classique, où règnent en maîtres les enregistrements argentins des années 40, avec assez peu de tango électronique ou de Piazzolla. Les séquences musicales sont organisées en tandas homogènes par leur style orchestral. L'alternance traditionnelle entre tandas de tangos (dédoublées), de valse et de milonga est respectée.

Leah et Jean Philippe prennent peu la parole en public pendant la pratique, mais les participants les regardent avec attention lorsqu'ils se mettent à danser. Ils savent aussi manifester avec amabilité leur intérêt et leur attention à chacun ; ils font en sorte que les nouveaux venus – touristes de passage, provinciaux montant à Paris – soient rapidement intégrés dans la ronde.

Lorsque l'on est fatigué de danser, on peut aller boire un verre au buffet, s'asseoir auprès d'une amie tanguera au repos pour papoter (ce que le niveau sonore modéré de la musique rend possible), ou bien encore sortir dans la cour de récréation pour fumer une cigarette.

La Pratica Victor est de ce fait un lieu propice aux rencontres. C'est là que j'ai notamment fait la connaissance d'Eve Cupial, bandonéoniste de l'orchestre *Les fleurs Noires*, sur laquelle je réalise actuellement un grand reportage. J'y ai aussi sympathisé avec E., chercheuse en sciences sociales avec laquelle le Tango a servi de déclencheur à une relation d'ordre plus... professionnel (j'accueille ses étudiants et nous écrivons peut-être un jour un article scientifique ensemble). Et puis, il y a toutes mes autres chères tangueras : Patricia, Paola, Marie, Irina...



Comme la soirée se termine tôt, il est possible en sortant d'aller boire un verre, de dîner entre amis, voire de faire un petit « after ». C'est ainsi qu'Eve Cupial m'a fait découvrir un mercredi la peña de Rudy Flores, dans les hauteurs de Belleville. Mais c'est une autre histoire...

Fabrice Hatem

Pour en savoir plus (horaires, adresse, prix d'entrée) : tango-argentin-paris.com